

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Band:** 13 (1983)  
**Heft:** 10

**Buchbesprechung:** Voiles et carènes [André Guex]

**Autor:** Martin, Jean-G.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

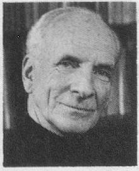
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Un  
auteur  
un livre

Jean -G. Martin

## Voiles et Carènes

par André Guex

Quelle est donc cette silhouette qui déambule devant moi dans l'avenue, un sac de provisions à la main? Je connais cette démarche puissante, semblable à celle du grizzli qui vient de dévaliser quelque ruche à miel. Mais oui, c'est lui, mon ami André Guex perdu dans ses pensées. Il avance lentement, légèrement courbé et je le rattrape aisément. Un sourire, filtré par la broussaille des sourcils et son regard bleu, transparent, m'accueille. Dans ce visage marqué par les années et plus beau d'être ainsi tanné par le soleil et par le vent, par l'éclat des flots et le grand soleil des montagnes, le regard bleu d'André Guex exprime tout à la fois, dans son rayonnement, une force voilée par une amicale douceur et une défense contenue répondant à quelque angoisse profonde. Mais n'est-ce pas le lot de tout artiste, écrivain et poète, et de tout homme finalement, d'affronter la vie dans toute sa plénitude et de se griser de ses réalités tout en poursuivant contre le temps, contre la mort, une marche pleine d'anxiété?

Quand nous étions à Paris tous les deux et que nous faisons d'interminables parties de belote en discutant surtout de poésie, André Guex travaillait à une thèse sur l'art de Baudelaire. Il me disait alors avoir fait ses classes beaucoup plus sur le lac et les sommets des Alpes qu'à l'Université. Nous le savions bien et je pensais qu'il était un merveilleux poète, ce futur docteur ès lettres auquel convenait la bohème parisienne, Impasse de la Goutte-d'Or, métro Barbès-Rochechouart.

Je ne me trompais pas. Le premier livre qu'il publia fut un recueil de poèmes, *A Bord du Vent*, et son ouvrage le plus récemment paru, *Voiles et Carènes* \*, une réédition augmentée de chapitres substantiels, est d'une prose riche de saveur et d'images.

«J'attendais dans les ports que passe l'Aventure

«Les doigts pleins des soleils rencontrés en chemin.»

Ces alexandrins tirés d'un de ses poèmes de jeunesse, André Guex les désavouerait sans doute d'autant moins aujourd'hui que son poème se termine sur ce vers:

«Pauvre fou, n'attends rien, l'Aventure est en toi». Et dans son dernier livre, en tête du très beau chapitre intitulé «Léman», nous lisons ce passage: «Comme un bateau mal ancré sur de mauvais fonds, nous dérivons sans cesse et nos amarres, les unes après les autres, dérapent et se rompent. Peindre le monde ou le décrire, n'est pas tant, comme nous voudrions le faire croire, un essai de nous attacher les choses qu'une tentative désespérée de nous attacher à elles. Nous sommes l'eau d'un fleuve qui passe et s'en va, nous voudrions être le fleuve lui-même qui reste.»

Ainsi, sur les choses auxquelles il s'attache et les faits qu'il décrit, André Guex base une réflexion qui s'impose sans insister, touche en nous des cordes sensibles et se prolonge infiniment. A la simple banalité apparente s'ajoutent des vibrations profondes. Est-ce Goethe qui disait: «Ce que j'aime le mieux dans l'homme, c'est le tremblement», entendant par là une émotion, une tension intérieure.

Qu'on ne s'y trompe pas cependant, André Guex n'est pas de ces auteurs, comme nous en comptons beaucoup en Suisse romande depuis Amiel, qui s'interrogent sans cesse et se complaisent dans leur «moi». Certes il raconte

ses expériences d'enseignant, d'alpiniste et de navigateur, ses aventures vécues dans les Alpes ou sur les flots du Léman et de la Méditerranée. Les titres de ses livres en témoignent: *De l'Eau, du Vent, des Pierres* et *Des Mains, des Mœurs, des Hommes*, tous deux parus en 1979. De ceci, il tire réflexion et sa poésie naît d'elle-même, émanant tout naturellement de son style sobre, sans recherche esthétique, direct et pur.

Quand il nous entretient longuement dans *Voiles et Carènes*, des vents qui soufflent sur le Léman ou des différentes formes de voiles, il ne nous instruit pas, nous qui sommes ignares; non, il nous plonge dans un vocabulaire chargé d'un mystère et d'une poésie qui nous enlève sur les ailes du rêve, — ce qui n'est sans doute pas là son intention, lui qui cherche à «sauver les choses du fleuve», comme il dit.

S'il a vécu l'aventure sous ses formes les plus diverses et s'il sait si bien nous la faire partager, André Guex ne donne pas dans la fiction et le piège de l'imaginaire. Il est le témoin avisé et sensible, l'observateur attentif des choses et des gens. Quand il écrit: «Nous voudrions être le fleuve lui-même qui reste», qu'il se rassure! Il reste. André Guex restera et les générations futures auront toujours sous la main les textes denses de cet écrivain si profondément enraciné dans la réalité présente de notre pays.

J.-G. M.

\* Editions Bertil Galland—24 Heures.

André Guex sous le vent.  
(Photo Yves Dubois)

